

MUCEM

L'ARCHITECTURE DU MUCEM

LE BÂTIMENT DU **J4**

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

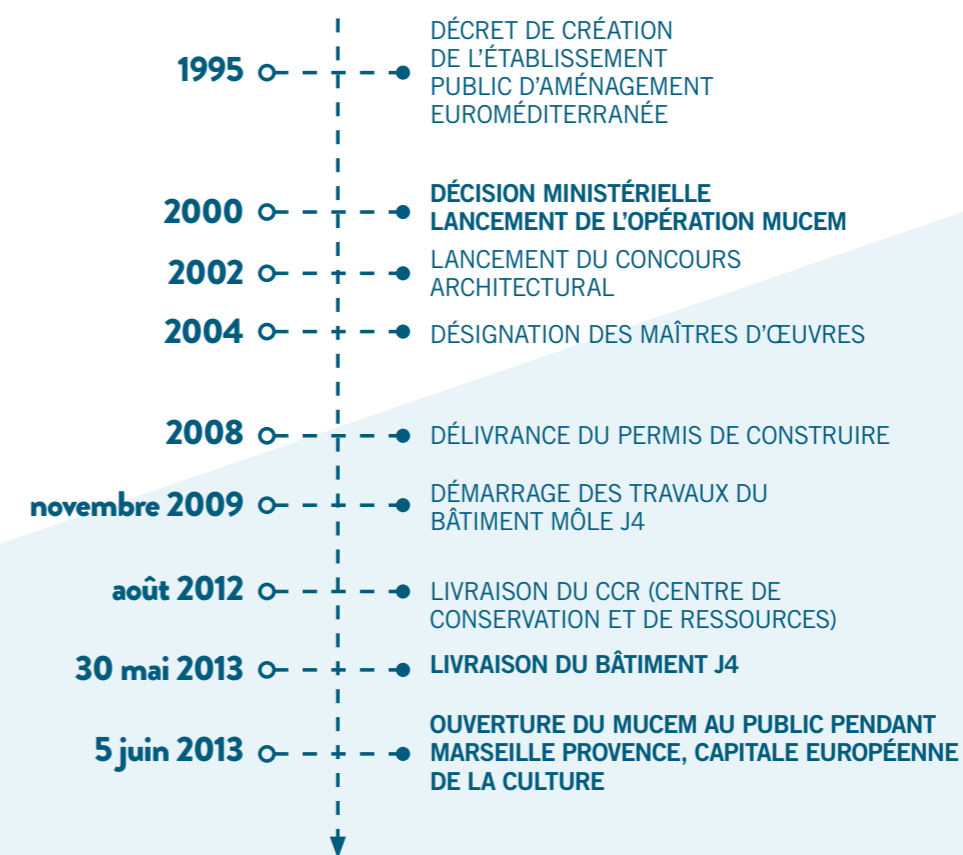
MUCEM.ORG

INTRODUCTION	03
L'HISTOIRE DU SITE	04
L'ORIGINE DU PROJET	08
L'ORGANISATION SPATIALE	12
LE MUCEM EN CHANTIER	16
LE DÉFI TECHNIQUE	18
L'ESTHÉTIQUE	22
LIENS AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES	24
RESSOURCES, RÉFÉRENCES ET BIBLIOGRAPHIE	25
INFORMATIONS PRATIQUES ET VISITES SCOLAIRES	26

INTRODUCTION

Le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée se répartit sur trois sites : le môle J4, le fort Saint-Jean et le quartier de la Belle de Mai avec le Centre de conservation et de ressources. Ce dossier pédagogique propose de découvrir l'architecture du bâtiment du môle J4 à travers les différentes composantes du projet architectural : le site, l'intention de l'architecte, l'organisation des espaces, ainsi que les qualités esthétiques et techniques de l'édifice. Un dossier pédagogique sur l'histoire du fort Saint-Jean est par ailleurs disponible.

CHRONOLOGIE DE L'ÉVOLUTION DU MÔLE J4



L'HISTOIRE DU SITE

L'esplanade de l'ancien môle J4 est l'emplacement choisi pour la construction du Mucem. Ce site porte une charge symbolique forte. Il s'agit d'un lieu historique d'échanges entre l'Europe et la Méditerranée, situé aujourd'hui à la croisée d'enjeux urbains, patrimoniaux et paysagers. Nous proposons à travers ce chapitre de revenir sur les grandes étapes d'aménagements urbains, du XIX^e siècle à nos jours, pour comprendre la pertinence du choix de son implantation.

LA CRÉATION DU PORT MODERNE

Le XIX^e siècle est une période de transformation décisive dans l'histoire urbaine et économique de Marseille. Au début de ce siècle, l'apparition de navires à vapeur ainsi que l'augmentation du trafic maritime rend la capacité d'accueil du Vieux-Port de Marseille insuffisante. La décision est prise d'entreprendre la construction d'un port marchand au nord de la ville, du côté de la Joliette, seul endroit où l'eau est assez profonde pour accueillir les imposants bateaux. Cet immense chantier débute en 1844 par la création du bassin de la Joliette, construit sur la mer et relié au Vieux-Port par le creusement d'un chenal entre le fort Saint-Jean et l'église Saint-Laurent.

Sous l'impulsion de la révolution industrielle, l'extension portuaire se poursuit par la création d'autres bassins, permettant l'accostage des navires toujours plus nombreux, puis par l'édification d'infrastructures telles que le bâtiment des docks ou le percement de la rue Impériale (actuelle rue de la République). Ces aménagements vont faire de Marseille le port français le plus important, à la veille de la Première Guerre mondiale. La façade maritime nord de la ville est profondément modifiée, passant d'un paysage rural du XVIII^e siècle à un paysage industriel du XIX^e siècle. Le port moderne de Marseille devient une plaque tournante de main-d'œuvre, de matières premières et de marchandises.



Le vieux port et le bassin de la Grande Joliette
1995, Photo Ph.Guignard/air-images.net

Le bassin de la Joliette, lieu de transit de toutes les vagues de migration méditerranéenne que connaîtra Marseille, est restructuré à partir de 1929 par la création de quatre môles. Ils sont construits sur des remblais et portent les noms de J1, J2, J3 et J4, l'initiale faisant référence à la Joliette. Le J4 est le plus proche du fort Saint-Jean. L'implantation du bâtiment J4 du Mucem sur cet ancien môle portuaire correspond à une volonté de revalorisation de l'histoire et de la mémoire des populations méditerranéennes qui ont traversé et façonné ce lieu.

Depuis les années 1980, la ville rencontre des difficultés à développer son port du fait de contraintes d'accessibilité importantes (deux autoroutes urbaines en plein cœur de ville). Par ailleurs, la mutation de l'activité portuaire dorénavant orientée sur le trafic de passagers et non plus de marchandises rend obsolètes les hangars et autres infrastructures du port. Cela transforme la Joliette, quartier « arrière portuaire » en quartier de friches industrielles se paupérisant peu à peu.

LE PROJET URBAIN EUROMÉDITERRANÉE

Pour faire face au déclin économique de la ville, l'État et les collectivités locales ont créé en 1995 l'Établissement Public d'Aménagement Euroméditerranée, chargé de mener une opération de renouvellement urbain, l'une des plus importantes d'Europe sur le secteur nord de la ville. L'objectif de cette opération est de relancer l'attractivité économique de Marseille à l'échelle européenne. Les aménagements engagés concernent l'amélioration de la qualité de vie (résorption de

l'habitat insalubre, rénovation des logements, création d'espaces publics, d'équipements, de services de proximité...), l'amélioration du réseau de transport en commun, la refonte du réseau de desserte routière et le développement de l'emploi. L'un des enjeux majeurs du projet Euroméditerranée est de parvenir à créer, par ses aménagements, une mixité entre les usages de la ville et ceux du port, permettant un développement conjoint des deux entités.

La première phase du projet Euroméditerranée (360 hectares) est découpée en cinq secteurs, dont la ZAC¹ Cité de la Méditerranée, s'étirant sur une frange de 3,6 km de littoral entre le Vieux-Port et Arenç. La Cité de la Méditerranée représente la vitrine du projet Euroméditerranée, tant par l'intérêt patrimonial du site que par son ambition en termes de rayonnement international et culturel. À travers ce secteur, c'est le renouveau de l'image de la ville qui est en jeu, notamment par la composition d'une nouvelle façade maritime. L'objectif est de convertir cette zone en un nouveau centre économique et de redynamiser le centre-ville et le port en créant des connexions entre eux. Sur ce périmètre se concentrent donc la plupart des équipements culturels d'Euroméditerranée : le Mucem, mais aussi la Villa Méditerranée, le Silo et sa salle de spectacle, le Fonds Régional d'Art Contemporain, le projet Euromed Center et son multiplexe de cinéma, la Fondation Regards de Provence... C'est dans le cadre de ces orientations urbaines que le projet du Mucem prend place sur l'esplanade du J4.

1. Une zone d'aménagement concerté (ZAC) est une zone dans laquelle une collectivité publique ou un établissement public décide d'intervenir pour réaliser l'aménagement ou l'équipement de terrains, en vue de les céder ultérieurement à des utilisateurs publics ou privés.

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES : LECTURE ET FABRIQUE DE PAYSAGE

L'objectif de la lecture de paysage est d'amener les élèves à prendre conscience du caractère évolutif de celui-ci : les paysages sont les témoins d'une époque. L'aménagement de l'espace et en particulier de l'espace urbain fournit des repères historiques et géographiques. La lecture de paysage peut débuter par le repérage des principaux plans (1^{er} plan, 2^e plan et arrière-plan) et de la ligne d'horizon, puis par l'observation des principales masses et formes. On peut ensuite distinguer les espaces bâtis et non bâtis, les voies de communication et d'autres éléments tels que le relief ou les couleurs.

AVANT LA VISITE

Familiariser les élèves avec la notion de paysage par l'observation et la comparaison de documents (photographies, plans, peintures...) représentant le quartier de la Joliette et l'aménagement du port de Marseille à l'époque moderne et contemporaine.

- Qu'est-ce qu'un paysage ?
- Comment se compose-t-il ?
- Qu'est-ce qu'on y voit ?
- Qu'est-ce que cela représente ?

Cette analyse permet d'aborder les caractéristiques des paysages de l'époque industrielle et contemporaine et de comprendre les principales transformations urbaines comme la modification de la ligne de côte suite à la création du port moderne au XIX^e siècle.

Les élèves peuvent classer les documents par type ou par période historique.

Les questions à poser : D'une époque à une autre : Qu'est-ce qui disparaît ? Qu'est-ce qui apparaît ? Pourquoi ? (Évolution des techniques, disparition de certains métiers...)

PENDANT LA VISITE

Face au panorama depuis le fort Saint-Jean, les élèves réalisent un croquis de paysage. L'espace observé devra être délimité pour faciliter l'observation. La lecture peut s'accompagner de la description des sensations liées à l'ouïe et à l'odorat. Il est également intéressant de désigner les bâtiments et les éléments du paysage

les plus anciens (hangar J1, Silo, cathédrale et voûte de la Major, fort Saint-Jean...) et les plus récents (Mucem, darse, escalier et square Vaudoier).

Cette observation peut conduire à un prolongement sur la notion de patrimoine et de réhabilitation architecturale, c'est-à-dire le changement d'usage d'un lieu, comme le Silo, le hangar J1 ou la Fondation Regards de Provence (ancienne station sanitaire).

Les questions à poser : qu'est-ce qu'on garde dans une ville ? Qu'est-ce qu'on détruit ? Pourquoi ?

APRÈS LA VISITE

Représenter les paysages du J4 à différentes époques (XIX^e, XXI^e siècle ou futur) par groupes ou de façon individuelle. Ce travail peut se faire par le dessin ou le collage de matières et de mots, collectés au fil des séances. Constaté l'évolution des formes et des matériaux utilisés dans l'architecture à chaque époque. La réalisation collective d'une maquette représentant le paysage d'une époque choisie est également possible. Dans ce cas, les élèves, répartis en équipes s'attachent à réaliser le sol (relief et matières), les volumes (bâtiments), les espaces publics (axes de circulation, places), et le travail de légende en trois dimensions.



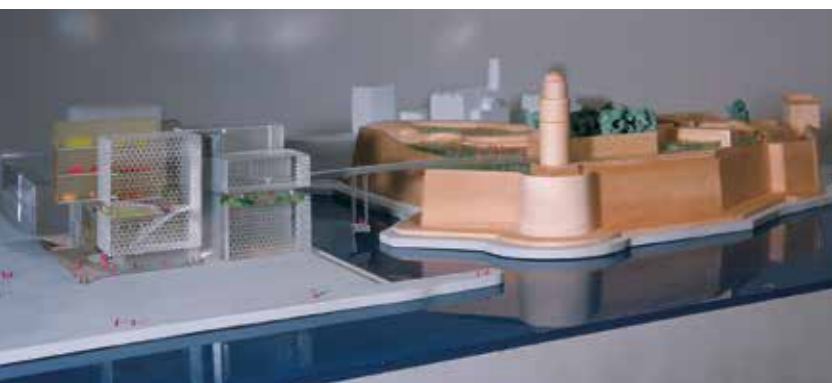
© Mucem / Photo Lisa Ricciotti - Architectes Rudy Ricciotti et Roland Carta

L'ORIGINE DU PROJET

LA COMMANDE

L'histoire du Mucem débute officiellement en 2000 par la décision ministérielle du lancement de l'opération (Catherine Tasca, alors ministre de la Culture et de la Communication du gouvernement Jospin) : la construction du premier musée dans le monde à être consacré aux cultures méditerranéennes. Sa collection se compose des fonds de l'ancien Musée national des arts et traditions populaires et du Musée de l'Homme de Paris, enrichie par des campagnes de collectes autour du bassin méditerranéen. Elle compte près d'un million d'œuvres et d'objets : photographies, affiches et estampes, cartes postales, archives sonores et films.

Exemples de projets du concours architectural :



OMA/Rem KOOLHAAS/Julien MONFORT © Philippe Ruault - OPPIC



Andrea BRUNO/Sophie JARDIN/Laurent MATHOULIN © Philippe Ruault - OPPIC



Pierre-Louis FALOCI © Philippe Ruault - OPPIC



Zaha HADID © Philippe Ruault - OPPIC

Le concours architectural du bâtiment J4 est lancé en octobre 2002 par le ministère de la Culture et de la Communication. Six équipes internationales d'architectes y participent dont Steven Holl, Zaha Hadid, Patrick Berger et Rem Koolhaas. C'est l'architecte Rudy Ricciotti (associé à Roland Carta) qui remporte ce concours en février 2004. Le Mucem est inauguré en 2013, au moment où Marseille est Capitale européenne de la culture. Simultanément à la réalisation du bâtiment du môle J4, cœur du projet du Mucem dédié aux expositions, deux autres sites sont aménagés afin de répartir les 40 000 m² du programme. C'est ainsi que le fort Saint-Jean est réhabilité par l'architecte Roland Carta et le Centre de conservation et de ressources (CCR) réalisé dans le quartier de la Belle de Mai par Corinne Vezzoni associée à André Jolivet.

RUDY RICCIOTTI

Né le 22 août 1952 à Alger, d'une famille d'origine italienne, Rudy Ricciotti fait ses études d'architecte à l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille puis d'ingénieur à l'École d'ingénieurs de Genève. Il a reçu le Grand Prix national de l'architecture en 2006. Il est représentatif d'une génération d'architectes qui allient puissance de création et véritable culture constructive.

Au cours de sa carrière, il a réalisé différents types de bâtiments : des équipements culturels, d'enseignements ou tertiaires, des logements, des ouvrages d'art (dont la passerelle du Pont du Gard), des maisons particulières et des musées.

Auteur de réalisations marquantes en France, avec notamment le Centre chorégraphique national d'Aix-en-Provence, il a également su gagner une stature internationale avec des réalisations telles que la passerelle de la Paix à Séoul, le Nikolaisaal de Potsdam en Allemagne ou le Centre International d'Art et de Culture de Liège.

Rudy Ricciotti a favorisé le vocabulaire de la transparence et a proposé un parcours « démuséifiant ».

LE PARTI PRIS ARCHITECTURAL

En architecture, tout commence par une idée. Tout au long de la conception du projet, qui durera 11 ans pour le Mucem, l'architecte opère des choix guidés pour que le bâtiment reflète cette idée de départ. Cette idée directrice est également appelée « parti pris » et découle des analyses non architecturales qui précèdent l'élaboration du projet proprement architectural (appréhension du contexte historique, paysager, économique...). L'une des qualités de l'architecture du Mucem tient à la force et à la clarté du parti pris de son architecte.

Alors que certains bâtiments peuvent exprimer l'idée de pouvoir par leur monumentalité ou leur ostentation, la posture architecturale de Rudy Ricciotti a été celle de l'humilité : construire un bâtiment s'intégrant parfaitement à la force du site tant du point de vue historique, climatique que paysager. Cela se traduit par une architecture sobre, sombre, mate, au volume simple et à la hauteur limitée. De plus, en écho à la vocation du Mucem, musée placé à l'intersection des civilisations de la Méditerranée et de l'Europe, l'architecte a souhaité un bâtiment ouvert sur son environnement proche et lointain. Pour cela, il a favorisé le vocabulaire de la transparence (verre, résille, vide) et a proposé un parcours « démuséifiant » qui traverse l'ensemble du bâtiment et relie les sites entre eux. C'est cette posture qui lui a notamment permis de remporter le concours du Mucem.

À SAVOIR

LE CENTRE DE CONSERVATION ET DE RESSOURCES (CCR)

Situé dans le quartier de la Friche de la Belle de Mai, le CCR a été construit par l'architecte Corinne Vezzoni associée à André Jolivet (agence AURA). Il abrite l'ensemble des réserves du Mucem ainsi que ses fonds documentaires, sa bibliothèque et ses archives scientifiques. Son architecture fait écho à celle du bâtiment du môle J4 par ses dimensions : une emprise au sol carrée de 72 m de côté. Sa matérialité, quant à elle, joue sur l'opposition et la complémentarité avec le bâtiment du môle J4. Le CCR est un bloc hermétique à la lumière, pour des raisons de bonne conservation des œuvres.

L'ÉVOLUTION DE L'ARCHITECTURE MUSÉALE

Au cours du XVI^e siècle, les nobles mécènes commencent à collectionner des objets rares, des antiquités ou des œuvres originales. Ils les conservent dans des « cabinets de curiosités », une pièce de leur demeure réservée aux invités, présentant des objets hétéroclites à la façon d'un coffre au trésor. Ces cabinets sont considérés comme les ancêtres des musées. Le XIX^e siècle marque la période des premières commandes de musées faites aux architectes. Suite à la Révolution française en 1789, l'ampleur des biens confisqués nécessite la création de nouveaux lieux afin d'assurer leur conservation à travers la France. Citons à titre d'exemple le Musée des Beaux-Arts de Marseille, qui fit partie des 15 musées que le Consulat crée en 1801. La définition des musées évolue alors : ils sont considérés comme des espaces d'apprentissage, de délectation et de promenade, ouverts au public. Les architectes de cette époque s'efforcent d'établir un accord entre les œuvres et la décoration. Mais cette conception apparaîtra comme un inconvénient, figeant l'accrochage des œuvres à des salles prédestinées et interdisant toute transformation. À partir de la seconde moitié du XX^e siècle, contenant et contenu deviennent plus autonomes. À une scénographie « chargée » sur fonds de décors architecturaux très présents, vient se substituer une esthétique moderne : espacement des œuvres entre elles (principe de rareté et de minimalisme plutôt que d'abondance) sur fond neutre symbolisé par le mur blanc « white cube ». L'architecture du musée devient également une œuvre d'art en soi, telle une sculpture à l'image du Guggenheim de Bilbao de Frank O. Gehry. Il est intéressant de noter que l'équilibre est parfois délicat entre la valeur de l'image architecturale du musée et celle de ses collections.



Mucem, CCR

© Mucem / Photo Diego Ravier - Architecte Corinne Vezzoni

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES : L'ARCHITECTURE DES MUSÉES

AVANT LA VISITE

Rappeler la définition du musée et ce qu'on peut y trouver. Rappeler les différentes fonctions du musée. Repérer les différents musées de Marseille sur un plan. Faire observer leur époque de construction en fonction de leur style architectural et de leur position dans la ville. Ces bâtiments ont-ils toujours été des musées ?

PENDANT LA VISITE

Lors de la visite du Mucem, une attention particulière sera portée aux salles d'expositions temporaires et permanentes. Observer le volume des espaces d'exposition, le type d'éclairage (naturel ou artificiel), les prolongements visuels créés entre les expositions et le paysage extérieur. Faire apparaître les liens entre scénographie et architecture : espace, lumière, couleurs, parcours. Cette visite peut être complétée par d'autres visites de musées marseillais (Fondation Regards de Provence, Musée des Beaux-Arts de Marseille, Fonds Régional d'Art Contemporain...).

APRÈS LA VISITE

Proposer un travail de recherche documentaire et iconographique sur les musées. Analyser et comparer leur rapport au site, le parti pris architectural, les collections présentées et le traitement de l'organisation spatiale (parcours et muséographie). Que peut-on en déduire sur l'évolution architecturale des musées ? Nous proposons une liste non exhaustive de musées à étudier :

- British Museum, Londres (Sir Robert Smirke)
- Musée Guggenheim, New York (Frank Lloyd Wright)
- Neue Nationalgalerie, Berlin (Mies van der Rohe)
- Centre Pompidou, Paris (R. Rogers et R. Piano)
- Musée d'Orsay, Paris (réhabilitation Bardon, Colboc, Philippon)
- Fondation Beyeler, Bâle (Renzo Piano)
- Musée du Louvre, Paris (extension Ieoh Ming Pei)
- Musée Guggenheim, Bilbao (Frank O. Gehry)
- Tate Modern, Londres (réhabilitation Herzog et de Meuron)
- La Kunsthaus Graz (Peter Cook)
- Musée du quai Branly, Paris (Jean Nouvel)
- Louvre Abu Dhabi (Jean Nouvel)

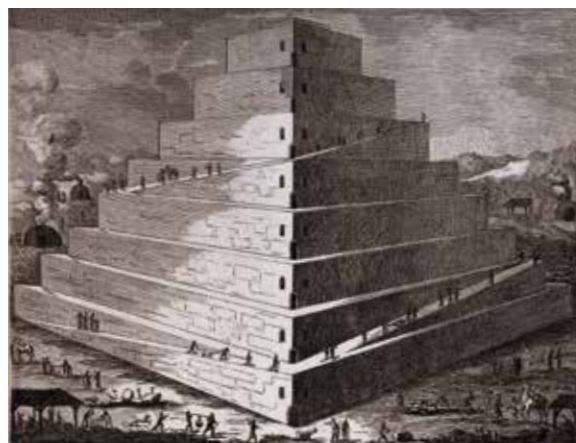
L'ORGANISATION SPATIALE

L'architecture est l'art de mettre en œuvre des volumes, des formes et des espaces. Nous proposons ici de comprendre l'organisation des 15 000 m² du bâtiment du J4 à travers ses volumes, façades et circulations.

LES VOLUMES

Le Mucem se compose de deux plans carrés insérés l'un dans l'autre. Le plan du plus grand carré mesure 72 m de côté à l'intérieur duquel s'inscrit un autre carré de 52 m de côté. Ce dernier est identifié comme le cœur du musée, comprenant les salles d'expositions et de conférences, un auditorium, des ateliers de travail. Entre ces deux volumes, un vide dans lequel une rampe s'enroule autour des salles d'expositions et mène du rez-de-chaussée du musée à sa terrasse panoramique. Cette organisation des volumes et des parcours peut évoquer celle d'une ziggourat, un édifice religieux d'origine mésopotamienne, fait de la superposition de plates-formes de dimensions décroissantes.

Ce vide remplit une double fonction. Il est d'une part un espace de circulation, pensé comme un véritable parcours sensible. Il est d'autre part une mise à distance entre les espaces centraux d'expositions et les espaces périphériques dédiés à l'administration, ces derniers ne risquant pas d'empiéter sur les salles d'expositions.



Antiquités babyloniennes et égyptiennes
page de l'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers,
1751-1757 © Collection Dagli Orti/Collection Privée/Gianni Dagli Orti/Aurimages

La hauteur du Mucem est de 19 m. Il n'est volontairement pas plus haut afin d'être aligné sur la hauteur du fort Saint-Jean. Cette contrainte de hauteur, stipulée dans le programme, permet d'anticiper une intégration respectueuse du futur bâtiment par rapport aux éléments naturels et patrimoniaux alentour.

LES FAÇADES

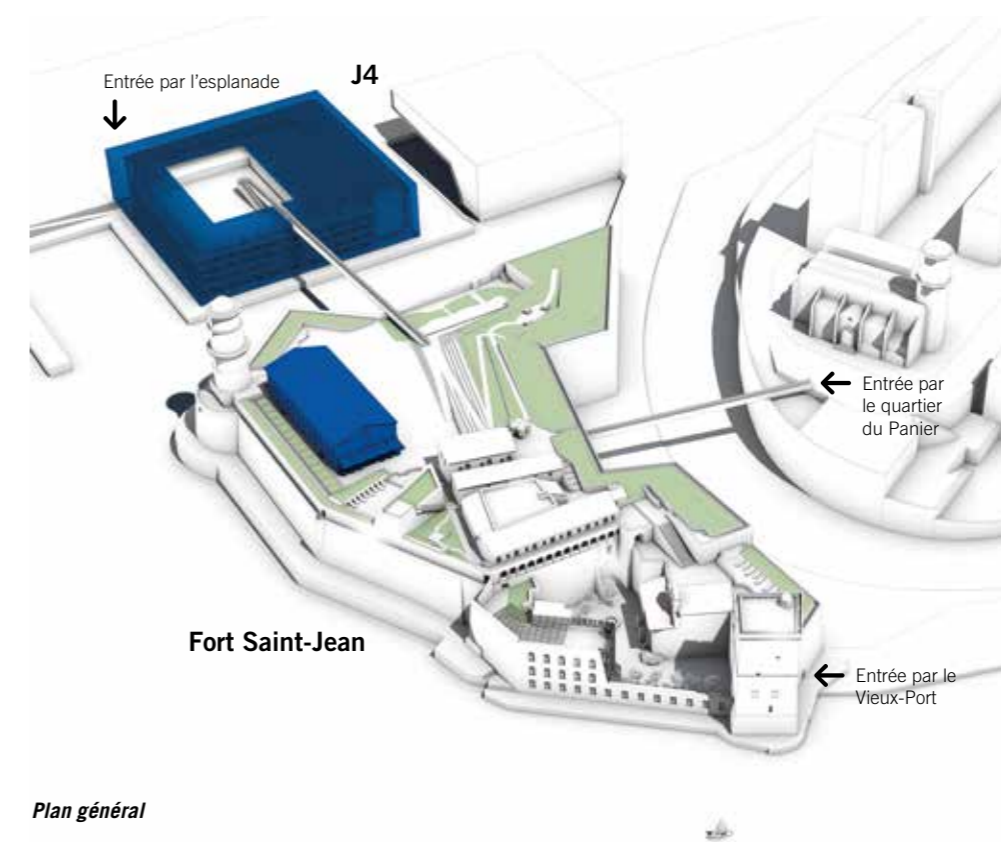
Le bâtiment est fait de plusieurs « peaux ». Les façades du parallélépipède carré se composent de deux types d'enveloppes, qualifiées de « peaux » du bâtiment. L'une est faite d'une dentelle de béton, l'autre de verre, privilégiant ainsi le vocabulaire de la transparence et de l'ouverture. Leur répartition est dictée par la course du soleil : la résille de béton occupe les deux côtés des faces sud et ouest, les plus ensoleillées, le verre trouve sa place sur les deux côtés des faces nord et est, abritant les espaces administratifs nécessaires au fonctionnement du musée. La façade du cube intérieur, consacré aux expositions, est quant à elle en verre. Toutes les parties vitrées du bâtiment sont doublées d'un voile translucide en maille noire. Il permet de renforcer le confort visuel et la protection des œuvres face au fort soleil méditerranéen. L'aspect léger, mince, voire fragile du verre et de la dentelle de béton donne l'impression que le bâtiment n'a que « la peau sur les os », selon les termes de l'architecte.

LES CIRCULATIONS : UNE PROMENADE ARCHITECTURALE

Le Mucem a été conçu comme un parcours architectural. Par la création de la rampe périphérique du bâtiment J4, des deux passerelles et par l'ouverture du fort Saint-Jean au public, le projet du Mucem offre un nouvel espace public et un jardin à la ville.

Les visiteurs peuvent faire l'expérience de ce parcours gratuit sans nécessairement visiter les salles d'exposition, d'où le terme de promenade « démuséifiante » utilisé par Rudy Ricciotti. Le Mucem peut être perçu comme un pont qui relie symboliquement les différentes cultures méditerranéennes, mais également de façon littérale en créant de nouvelles circulations entre le Vieux-Port, le quartier du Panier et celui de la Joliette. Trois accès au bâtiment sont possibles : par l'esplanade du J4, par le Vieux-Port à la base de la tour du Roi René dans le fort Saint-Jean et par

le quartier du Panier en empruntant la passerelle Saint-Laurent. Cette passerelle n'était pas prévue à l'origine mais s'est imposée à tous les acteurs du projet dès le début des travaux dans une logique d'ouverture du musée sur la ville et donc à son quartier historique. Son aménagement a nécessité le percement d'une porte préexistante dans le rempart, la porte royale du fort Saint-Jean. Cette promenade offre une série d'expériences physiques et esthétiques particulières : sensation tactile des matériaux, ambiances sonores et lumineuses multiples, alternance de vues panoramiques et de cadrages, relation aux éléments... Il est intéressant d'être attentif à ces sensations car l'architecture est avant tout sensible. Pour comprendre et apprécier intellectuellement une œuvre architecturale, il s'agit de décrypter les émotions qu'elle procure, car c'est là une partie importante du travail de l'architecte.



À SAVOIR

LE CAHIER DES CHARGES

Lorsque l'architecte conçoit un bâtiment public, il ne part pas d'une feuille blanche. Il reçoit un programme. Dans ce document, plus ou moins épais selon la complexité du bâtiment, tous les besoins pour construire l'édifice sont recensés : l'emplacement du bâtiment, le nombre de m² à construire, la réglementation à respecter, les contraintes techniques, ainsi que le descriptif détaillé de tous les espaces nécessaires au fonctionnement du bâtiment et leur articulation souhaitée par les futurs utilisateurs. Le programme est rédigé par le maître d'ouvrage (celui

qui commande et rémunère les intervenants liés à la construction du bâtiment).

Il se fait généralement aider par un programmiste. Plus le programme est cohérent, plus le travail de l'architecte est facilité. Les agences d'architectes consacrent beaucoup de temps à la lecture du programme pour en déceler les incohérences ou les problèmes : l'insuffisance de la surface, le manque de définition des attentes... C'est une façon de s'approprier le projet avant d'en démarrer la conception.

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES : FONCTIONS ET ESPACES

AVANT LA VISITE

Découverte du métier d'architecte.

À quoi sert un bâtiment ? Citer différentes fonctions (habiter, travailler, apprendre, se divertir...)

Qui dessine les bâtiments et qui les construit ?

Quels sont les outils de l'architecte ?

Comment représente-t-il l'espace ?

Afin de se familiariser avec les différents modes de représentations de l'espace et suivant le niveau des élèves, réaliser le plan ou la coupe de classe.

PENDANT LA VISITE

Sur un fond de plan du Mucem, tracer le parcours de visite.

Où fait-on commencer ce parcours et où s'arrête-t-il ?

Observer les différents lieux nécessaires au fonctionnement du musée.

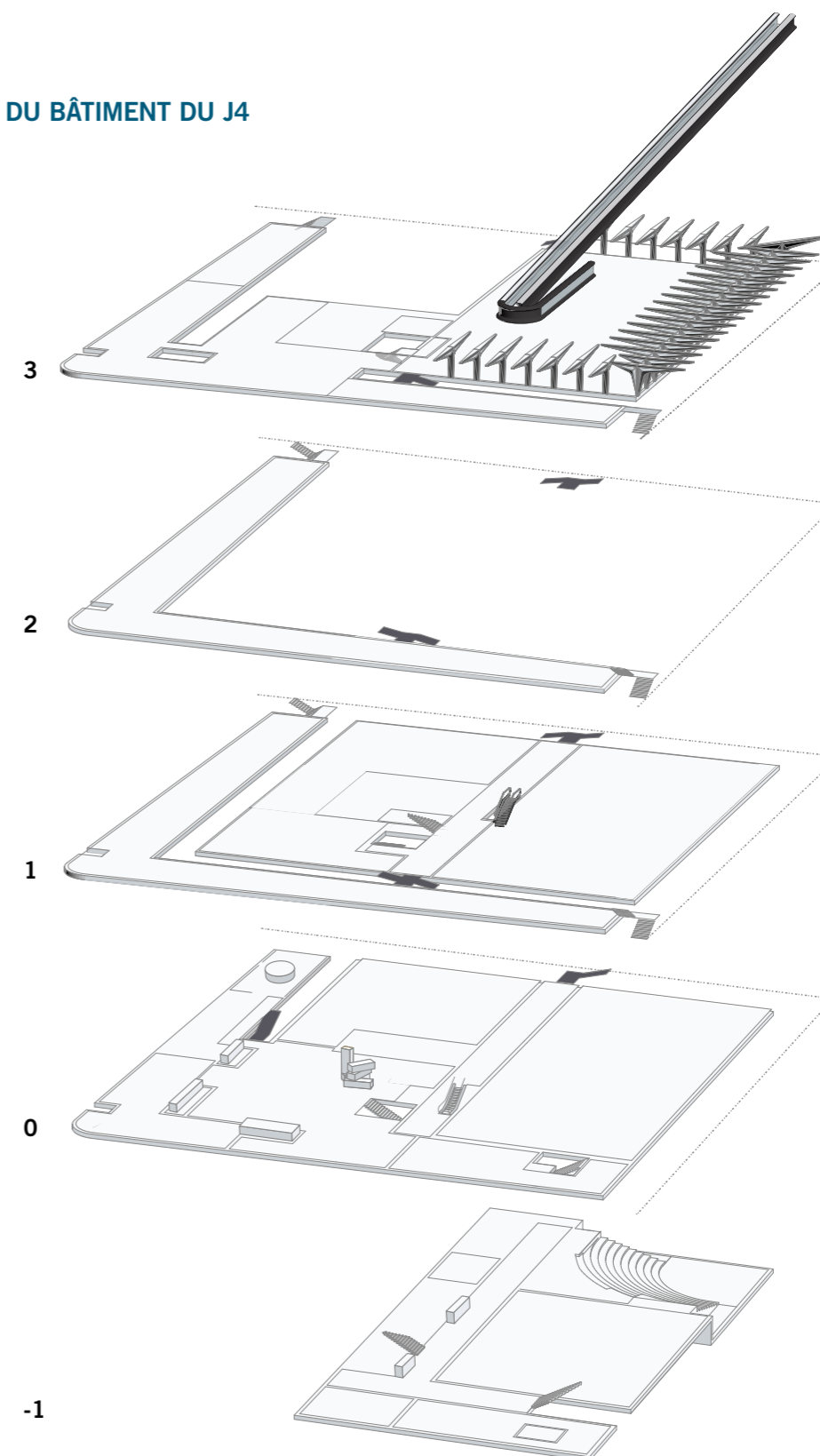
Comment sont-ils répartis ?

Colorier sur le plan les espaces correspondant aux fonctions administratives, d'expositions et de circulation.

APRÈS LA VISITE

À partir du choix d'une forme géométrique (carré, triangle, cercle), dessiner le plan d'une maison comprenant 4 espaces : le salon, la cuisine, la chambre, la salle de bain. La forme choisie peut être répétée plusieurs fois (se superposer, s'inscrire les unes dans les autres...) et être de dimension variable. Réfléchir à la hiérarchie des espaces, du plus grand au plus petit, du plus ouvert au plus fermé. Il est conseillé de dessiner uniquement les formes géométriques et d'indiquer les fonctions des espaces par leur nom. Une fois le plan tracé, certains traits pourront être effacés pour représenter les ouvertures (fenêtres ou passage). L'intérêt de cet exercice est de travailler sur le lien entre forme et fonction et également de tendre vers une représentation abstraite de l'espace.

PLAN DU BÂTIMENT DU J4



LE MUCEM EN CHANTIER



23/11/2009, Photo Olivier Amsellem - OPPIC
Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. Môle J4 futur emplacement du bâtiment du Mucem (architecte Rudy Ricciotti), début du terrassement, angle Nord Est. 23 novembre 2009.



13/06/2011, Photo Olivier Amsellem - OPPIC
Mucem. Chantier au 13 juin 2011.



13/06/2011, Photo Olivier Amsellem - OPPIC
Mucem. Chantier au 13 juin 2011.



13/06/2011, Photo Olivier Amsellem - OPPIC
Mucem. Chantier au 13 juin 2011.



13/06/2011, Photo Olivier Amsellem - OPPIC
Mucem. Chantier au 13 juin 2011.



29/08/2011, Photo Olivier Amsellem - OPPIC
Mucem. Chantier au 29 août 2011.



29/08/2011, Photo Olivier Amsellem - OPPIC
Mucem. Chantier au 29 août 2011.



15/11/2011, Photo Olivier Amsellem - OPPIC
Mucem. Chantier au 15 novembre 2011.



15/11/2011, Photo Olivier Amsellem - OPPIC
Mucem. Chantier au 15 novembre 2011.

LE DÉFI TECHNIQUE

La simplicité formelle du Mucem cache une très haute technicité. L'utilisation d'un matériau de construction jusqu'ici jamais employé pour un équipement public ainsi que la recherche d'une économie de quantité de matière font de ce bâtiment un véritable laboratoire. C'est également une aventure de métiers : les compétences et les savoir-faire de chaque corps de métier (de la conception à la construction) ont permis de relever ce défi constructif.

UN BÉTON PARTICULIER

Le béton fibré à ultra-haute performance (BFUP) est issu de la recherche française. Depuis une vingtaine d'années, il est utilisé pour la réalisation de cuves de produits chimiques et d'ouvrages d'art. Comme son nom l'indique, ce béton contient des fibres métalliques et/ou synthétiques qui lui procurent une excellente performance en traction (étirement). Les chimistes du béton ont étudié l'empilement granulaire afin que les vides soient les plus petits possibles pour que le béton atteigne une densité très importante. Sa composition lui confère trois qualités essentielles : une résistance à la compression 6 à 8 fois supérieure à celle d'un béton classique, une étanchéité parfaite due à sa très faible porosité et une faculté à épouser les moules les plus divers. C'est grâce aux propriétés de ce matériau que l'architecture du Mucem a été rendue possible.

Les poteaux arborescents, la résille et les passerelles du Mucem sont réalisés en BFUP. On peut observer à leur surface la présence des microfibrilles. Chaque élément a été préfabriqué en atelier à Montpellier avant d'être transporté et assemblé sur place. Cette méthode permet de produire localement et d'éviter des acheminements lointains, plus polluants. De plus, étanche à l'air et à l'eau, le BFUP convient parfaitement au contexte maritime du Mucem, soumis à l'attaque des embruns.

L'architecte a eu l'occasion d'expérimenter ce matériau sur d'autres projets comme le Pont du Diable vers Saint-Guilhem-le-Désert, une passerelle semblable à celle du Mucem mais d'une portée inférieure. L'enjeu du Mucem est d'expérimenter les qualités de ce béton pour la première fois dans la conception d'un bâtiment complet, une réalisation d'envergure répondant à toutes les exigences réglementaires d'un édifice public.

INVENTIVITÉ CONSTRUCTIVE

La volonté de l'architecte a été d'utiliser la matière uniquement là où elle était nécessaire. Cela se traduit par une économie de matériau, un dimensionnement des éléments architecturaux au plus proche de leur limite physique, une esthétique tendue et nerveuse. Mais cela veut également dire des prises de risque et beaucoup de calculs. Rudy Ricciotti parle d'une architecture de l'anxiété : « c'est un bâtiment qui paraît être très fragile mais qui fait des efforts énormes pour être fragile »¹. La construction du Mucem a mobilisé l'inventivité et les savoir-faire de l'ensemble de la chaîne de construction : ingénieurs, chefs de chantier, constructeurs, compagnons, ouvriers. L'architecture mobilise un savoir collectif que l'architecte organise et oriente, à la façon d'un chef d'orchestre. Rudy Ricciotti revendique le fait que sa vision initiale du bâtiment a pu être réalisée 11 ans plus tard grâce au travail d'équipe et aux avancées techniques.

Le BFUP a une résistance 6 à 8 fois supérieure à celle d'un béton classique.

Les poteaux arborescents

Il s'agit de la structure porteuse du carré de 52 m qui abrite les expositions. Sa particularité est qu'elle est placée à l'extérieur des planchers qu'elle supporte. On appelle ce système un « exosquelette ». Les poteaux sont au nombre de 308, réalisés à partir de 20 moules différents et peuvent grimper jusqu'à 8,79 m. Leur forme organique peut évoquer des branches d'arbres, des os de poulet ou des tendons. Ces formes ne sont pas seulement esthétiques : elles servent, ainsi que le matériau utilisé (BFUP) à supporter des charges et des déformations beaucoup plus importantes que des poteaux en béton classique. Ces structures verticales ont nécessité la création de nouveaux logiciels de calcul pour permettre aux ingénieurs de valider leur travail, soit 6000 pages de calcul. Chaque poteau est traversé de câbles lui permettant de supporter les charges et d'éviter les déformations.



Poteaux

Mucem / Photo Lisa Ricciotti - Architectes Rudy Ricciotti et Roland Carta

Les passerelles et les rampes

Les passerelles, l'une de 115 m de long reliant le fort Saint-Jean au bâtiment du môle J4 et l'autre de 70 m reliant le fort Saint-Jean au quartier du Panier, sont composées de voussoirs de 4,5 m de long, pesant chacun 13 tonnes. Ils sont préfabriqués en atelier puis assemblés sur le chantier avec une précision de l'ordre du dixième de millimètre. La mise en tension des câbles qui traversent les passerelles permet aux voussoirs de se maintenir les uns avec les autres grâce à la force de compression ainsi exercée. La qualité du béton fibré, très résistant à la compression, est exploitée au maximum. Les passerelles ont été construites sur des échafaudages retirés une fois leur mise en place réalisée. Une darse a ensuite été creusée sous la passerelle reliant le Mucem au fort Saint-Jean. Ces passerelles assurent la continuité du parcours urbain entre la partie la plus ancienne de la ville et les nouveaux équipements culturels rassemblés dans le périmètre de la Cité de la Méditerranée.

Les rampes circulantes dans le vide périphérique sont quant à elles suspendues à des potences par des câbles d'acier. Ces potences, réalisées en BFUP, sont visibles sur le toit-terrasse du bâtiment.



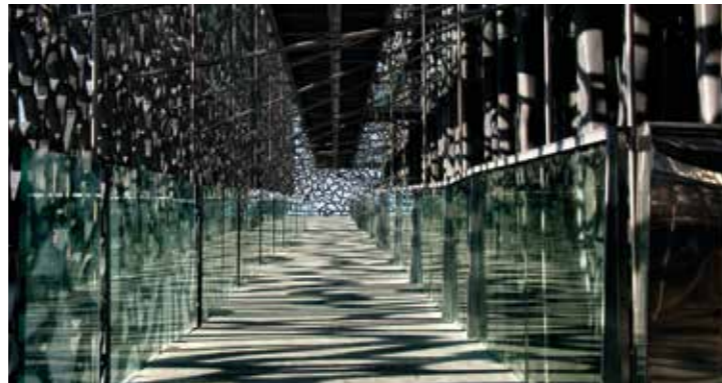
Passerelle

Mucem / Photo Olivier Amsellem - OPPIC - Architectes Rudy Ricciotti et Roland Carta

1. Entretien avec Rudy Ricciotti, TV5 Monde.

La résille

La résille est une véritable dentelle de béton constituée de 400 panneaux, chacun mesurant 6 m x 3 m. Elle est contreventée horizontalement par des bracons bi-articulés qui rythment le parcours le long de la rampe périphérique. Cette dentelle de béton fibré ne joue aucun rôle structurel. Elle sert de filtre en protégeant le cube intérieur du Mucem et la promenade périphérique du soleil et du vent. Son motif peut évoquer de multiples références comme le moucharabieh ou la structure du corail.



Rampe entre piliers et résille

Mucem / Photo Lisa Ricciotti - Architectes Rudy Ricciotti et Roland Carta

Les planchers

Les planchers du Mucem sont composés de poutres en béton classique de 25 m de long. Ils ont été mis en œuvre avant les poteaux qui en reprennent pourtant la charge, posés sur des échafaudages et ceinturés par les poteaux arborescents. Les poutres apparentes en forme de I forment les plafonds visibles des salles du Mucem. Elles remplissent un rôle structurel et acoustique : les poutres sont mises l'une contre l'autre pour constituer le plancher et former un oméga. Cela permet la mise en œuvre d'un isolant phonique placé à l'intérieur qui emprisonne les sons. Ce volume vide permet également d'abriter les gaines et câbles, sans recourir au fond plafond. La grande portée des poutres-planchers permet aux salles d'expositions d'être exemptes de poteaux ou de cloisonnements fixes. Il en résulte des espaces libres et ouverts où la scénographie peut s'organiser sans contraintes et différemment pour chaque exposition.



Salle d'exposition

Mucem / Photo Lisa Ricciotti - Architectes Rudy Ricciotti et Roland Carta

À SAVOIR

LES AVANCÉES TECHNIQUES DU BÉTON

Le béton est un matériau qui s'est perfectionné au fil des siècles. Le premier béton est attribué aux Romains et aux Égyptiens, se composant de mortier et de pierres. Louis Vicat perfectionne cette recette en 1812 par l'adjonction de ciment (calcaire, argile et gypse) à l'eau, au sable et au gravier. Il invente ainsi la formule du béton que l'on utilise aujourd'hui. Dans le même temps, le béton est associé à des tiges d'acier pour créer le béton armé. Les propriétés des deux matériaux se complètent : le béton résistant à la compression mais non à la traction (étirement), et l'acier résistant à la traction et beaucoup

moins à la compression. La mise en œuvre du béton armé est simple : les armatures d'acier sont placées dans un coffrage, une sorte de moule dans lequel le béton est coulé. Une fois que celui-ci a durci et pris, les coffrages sont retirés. Ces progrès techniques offrent de nouvelles possibilités aux architectes et ingénieurs, leur permettant de construire toujours plus haut, toujours plus grand et avec une grande liberté de forme. Aujourd'hui, l'utilisation du béton armé est la plus courante dans le domaine de la construction.

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES : MATÉRIAUX ET FORMES

AVANT LA VISITE

Les premières constructions de l'homme ont été faites avec les matériaux présents sur le site de construction, des ressources locales telles que la pierre, la terre ou le bois. On appelle cela « l'architecture vernaculaire ». L'exploitation exclusive de ces ressources a pris fin avec le développement des transports, notamment des chemins de fer, à partir du XIX^e siècle. L'architecture s'est alors appuyée sur des matériaux venus d'ailleurs, parfois de très loin. La comparaison du cycle de transformation de la matière de la pierre et du béton à des fins de mise en œuvre architecturale, peut être abordée pour comprendre les enjeux du développement durable appliqué à l'architecture.

Le second principe est celui de la tente, dit « structure à ossature ». La structure et l'enveloppe du bâtiment sont deux éléments distincts : des poteaux et poutres auxquels on ajoute une enveloppe (devant, entre ou derrière la structure). C'est ce principe qui est utilisé pour la construction du bâtiment J4 : des poteaux et poutres (planchers) auxquels on ajoute des parois en verres.

APRÈS LA VISITE

En architecture le matériau contraint la forme. On ne construit pas les mêmes formes avec des blocs de pierre ou avec des barres d'acier. L'architecte doit prendre en compte les propriétés techniques du matériau, comme sa capacité de résistance, de déformation, de stabilité ou d'assemblage. Les élèves peuvent faire l'exercice de la construction d'un abri sous la forme d'une maquette. À l'aide d'un matériau unique (feuilles de papier, cartons, pailles ou morceaux de sucre), ils expérimentent les différents principes d'assemblages et de stabilité des matériaux comme l'empilement, l'encastrement ou le pliage. Ils explorent de cette façon le lien entre matériau et forme. Un personnage pourra être placé devant chaque maquette afin de leur donner une échelle, la maquette étant ensuite photographiée à hauteur d'homme.

PENDANT LA VISITE

L'observation du Mucem est l'occasion de repérer le principe constructif d'un bâtiment. Où se trouve la structure porteuse qui lui permet de « tenir debout » et où se trouve l'enveloppe qui lui permet d'être clos ? En architecture, deux principes constructifs sont possibles. Le premier est celui de la grotte, dit « structure masse ». La structure et l'enveloppe se confondent en un seul élément : le mur massif. Il s'agit par exemple du modèle constructif du fort Saint-Jean, édifié en pierres massives.

L'ESTHÉTIQUE

L'architecture s'inscrit dans un site. Quand elle prend en compte ce site, par intégration, on dit qu'elle est contextuelle. Nous proposons ici de comprendre en quoi les choix esthétiques (matière, forme, lumière...) du Mucem lui permettent de dialoguer avec son environnement immédiat et plus largement avec la symbolique de la Méditerranée.

MATIÈRE ET LUMIÈRE

Les matériaux utilisés pour la construction du Mucem ont été choisis pour leurs performances techniques mais également pour leurs qualités esthétiques. À travers ces choix, l'architecte exprime son parti pris : faire du Mucem une architecture s'intégrant au site et reflétant l'identité méditerranéenne en jouant sur des oppositions. On observe cette opposition entre l'aspect majoritairement minéral du bâtiment et l'impression de transparence qui émane de lui. La minéralité se lit dans la perception lointaine du bâtiment, en particulier depuis le fort Saint-Jean. L'uniformité de la résille de béton et le volume du bâtiment font apparaître le Mucem comme un bloc homogène, une masse lourde, similaire à celle du fort Saint-Jean. La concordance du langage minéral entre ces deux édifices donne l'impression que le Mucem a toujours été là : il s'intègre parfaitement au site. La minéralité se retrouve ensuite dans l'environnement proche : les poteaux et les passerelles. Bien que minéral, le bâtiment offre beaucoup de transparence et cette opposition est inattendue. La dentelle de béton de la résille et les importantes surfaces vitrées laissent passer la lumière et offrent une vue, conférant au bâtiment une apparente légèreté et une fragilité. Une dernière opposition plastique se retrouve dans la matière des matériaux, en particulier du béton et la brillance plus ponctuelle du verre et de l'innox. Cela renforce les effets de reflet et de miroitement : une référence à la mer. Le Mucem n'a qu'une couleur et elle est sombre. Cela accentue les contrastes de luminosité dans le bâtiment, le jeu entre une partie obscure, une partie lumineuse, sous un ensoleillement méditerranéen fort. Le contraste de couleur du Mucem se lit également face à la pierre claire et lumineuse du fort Saint-Jean.



© Mucem / Photo Diego Ravier - Architectes Rudy Ricciotti et Roland Carta

1% ARTISTIQUE

Depuis 1951, le 1% artistique consiste dans l'obligation de décoration des constructions publiques par une procédure de commande d'œuvres d'art à des artistes. Elle impose de réserver 1% du coût de la construction du bâtiment à la réalisation d'une œuvre d'art spécialement conçue pour le bâtiment. L'artiste retenu, après un concours, pour le Mucem est Yann Kersalé. Son œuvre met en lumière le bâtiment la nuit. Cet artiste s'est inspiré de la couleur bleue turquoise de la mer méditerranéenne. À sa façon, il incruste la mer, et par extension les cultures méditerranéennes, dans la résille du Mucem. L'effet lumineux obtenu se reflète sur les façades de verre.



© Mucem / Photo Diego Ravier - Architectes Rudy Ricciotti et Roland Carta - Mise en lumière Yann Kersalé-SNAIK

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES : APPROCHE SENSIBLE ET SYMBOLIQUE

PENDANT LA VISITE

Plusieurs activités sur la perception sensible du Mucem peuvent être menées.

- L'appréhension de la lumière et du motif peut être faite à travers le dessin des ombres projetées de la résille. Pour ce faire, les élèves partent à la recherche des ombres sur différentes surfaces et suivant différentes inclinaisons du soleil. Ils observent ainsi le lien entre forme, lumière et matière. Cet exercice peut être prolongé par l'étude figure/fond.

- L'approche sonore du Mucem est intéressante.

Un jeu d'écoute permet de mettre en évidence un sens souvent oublié dans la découverte de l'architecture.

Les élèves peuvent être mis en situation d'écoute à différents endroits du Mucem : à l'extérieur du bâtiment, dos à la résille, sur les rampes périphériques et dans une salle d'exposition. Pendant quelques minutes, assis et les yeux fermés, il s'agit d'être attentif aux sons proches et lointains. Puis, on décrit à l'oral les sons entendus. On peut ainsi mettre en évidence les différentes ambiances sonores et leur lien avec la forme et la fonction de l'espace et les matériaux présents.

- Un reportage photographique peut être fait à partir de famille de mots. Par équipe de deux ou trois, les élèves recherchent dans le Mucem des détails évoquant le thème de la « vue » (transparence, cadrage, perspective...), de la « matière » (couleur, grain...), de la « lumière » (reflet, obscurité, brillance, scintillement...) ou de la « l'effort » (tension, fragilité, robustesse...).

APRÈS LA VISITE

L'architecture est partout et les architectes, pour la concevoir, s'inspirent de nombreuses références non architecturales. Suite à la visite du Mucem, les élèves peuvent composer une planche de références par la recherche de différentes images leur évoquant l'architecture de ce bâtiment.



Moucharabieh porte, Paris, musée du Louvre

© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais Etienne Revault Paris 2015



Branche de corail blanc et coquillages jaunes

Atelier de Polissy Bernard (vers 1510-1589), Ecoen, musée national de la Renaissance © RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecoen) / René-Gabriel Ojéda

LIENS AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES

Élémentaire et maternelle grande section

Découverte du monde

Se repérer dans l'espace et le temps : découvrir les formes de représentation de l'espace (photographie, carte...), mémoriser des repères éloignés dans le temps.

Français

Langage oral : exprimer ce que l'on perçoit, imagine, acquérir un vocabulaire spécifique.

Éducation artistique

Arts visuels : pratiquer l'expression plastique, du dessin et de la réalisation d'images, surface et volume.

Histoire

Identifier et caractériser les grandes périodes, observer des documents patrimoniaux.

Histoire des arts

Urbanisme, le plan d'une ville.

Mathématiques

Géométrie : grandeurs et mesures. Les élèves comparent les dimensions du Mucem à d'autres objets (longueur, masse, contenance, temps).

Collège

Histoire des arts

L'objet et l'œuvre / L'objet et son environnement.

Images, œuvre et fiction / La construction, la transformation des images.

L'expérience sensible de l'espace - l'espace comme matériau de l'architecture et des œuvres environnementales.

L'espace, l'œuvre et le spectateur dans la culture artistique. Insérer l'architecture dans son environnement : intégration, domination, dilution, marquage.

Histoire-géographie

Mon espace proche : paysages et territoire / Lecture des paysages quotidiens et découverte du territoire proche.

Habiter la ville / Réaliser un croquis simple d'un paysage.

Les arts, témoins de l'histoire des XVIII^e et XIX^e siècles /

Études des œuvres d'architecture et d'urbanisme. Les arts, témoins de l'histoire du monde contemporain.

Habiter la France / Une étude de cas : une grande question d'aménagement urbain / l'œuvre d'art et l'influence des techniques.

Technologie

« Les processus de réalisation d'un objet technique ».

Justifier le choix d'un matériau au regard des contraintes de réalisation.

Identifier les relations entre les formes, les matériaux et les procédés de réalisation.

Arts plastiques

Représenter l'espace en trois dimensions.

Notions de site, de lieu et de milieu.

Savoir regarder la ville, l'édifice et le « construit ».

Français

Enrichir le vocabulaire du temps, de l'espace et des sensations.

Travailler sur la description : perspective et point de vue adopté.

Initier à l'argumentation.

Histoire-géographie-éducation civique

Les paysages urbains et l'architecture de la révolution industrielle aux années 60.

Étudier le patrimoine, mettre en valeur les espaces bâtis.

Mathématiques

Prendre des mesures, compter, appréhender les différents volumes (cube, parallélépipède rectangle), voir dans l'espace. Proportionnalité, échelle et dessin géométrique : représenter et construire des solides dans l'espace à l'aide de patrons, de calcul de surfaces et de volumes.

Physique-chimie

Eau / air, lumière / couleur / image.

Diversité des matériaux et de leurs propriétés.

Lycée

Histoire des arts

Thématiques : « Arts, sociétés, cultures »,

« Arts et idéologies », « Arts, contraintes, réalisations »,

« Arts, informations, communications »,

« L'art et ses lieux d'exposition et de diffusion et leur impact sur la réception, le patrimoine et la conservation ».

Enseignements d'exploration

Création et activités artistiques (patrimoine).

Création et culture design.

Méthodes et pratiques scientifiques (science et œuvres d'art).

Pour aller plus loin :

Brochure téléchargeable : CAUE 80 – Ressources -

Malette pédagogique - Une architecte en résidence.

RESSOURCES, RÉFÉRENCES ET BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

Marseille Euroméditerranée, un laboratoire de l'architecture du soleil, dir. Paul Molga, Le Mook / Éditions Autrement, 2014.

L'Architecture, de Philippe Madec, Éditions Autrement Junior, coll. Arts, 2004.

L'Art : une histoire, de Catherine Lobstein, Éditions Autrement Junior, coll. Arts, 2005.

Marseille Euroméditerranée, Accélérateur de métropole, de Brigitte Bertonceo et Jérôme Dubois, Parenthèses, 2010.

FILM

Mucem, naissance d'un musée, de Samuel Lajus - Arte France/13 productions, 2012/2013.

Trois ans dans les coulisses de la création du Mucem. Quel fut sa politique d'acquisition ? Comment réussir son ancrage dans la cité ? Disponible à la librairie du Mucem et en bibliothèque municipale.

REVUES

Comment aborder l'architecture, Dossier n°2 ;

Architecture, l'insertion du bâti dans le site, Dossier n°5 ;

Architecture : techniques et matériaux, Dossier n°10 ;

(Coll. Mag arts, CNDP).

Le Mucem, un musée pour la Méditerranée, 1^{er} mai 2003, (TDC n°1055).

SITES

Site officiel de Rudy Ricciotti : www.rudyricciotti.com

Vidéo *Comprendre le Mucem*

<http://focus.tv5monde.com/Mucem/>

Vidéo *Les Coulisses de la construction du Mucem*

www.freyssinet.fr/freyssinet/wfreyssinetfr_fr.nsf/sb/construction.mucem---le-film

Vidéo *Construire un musée, l'architecture d'un projet*

<http://www.dailymotion.com/video/xkbvrq-conference-r-ricciotti-c-vezoni-14-06-2011-creation>

(Pour visualiser les grandes étapes de la construction du Mucem).

ÉDUCATION À L'ARCHITECTURE

FNCAUE – pédagogie

<http://fncaue.fr/pedagogie/>

Portail de sensibilisation des jeunes à l'architecture, à l'environnement, à la ville et au paysage. Met en ligne de nombreuses ressources et activités pédagogiques, notamment sur l'architecture des musées.

Archimôme <http://archimome.fr/>

Site pédagogique pour le jeune public (7-12 ans).

Édité par la Cité de l'architecture et du patrimoine.

LIEUX RESSOURCES

Centre d'informations d'Euroméditerranée

Pour observer la maquette du projet

Euroméditerranée.

Les Docks 10, Place de la Joliette Atrium 10.3 RDC

13567 Marseille Cedex 02

Tél. : 04 91 14 45 00

centre.info@euromediterranee.fr

Maison de l'architecture et de la ville, MAV PACA

Pour des compléments d'information sur

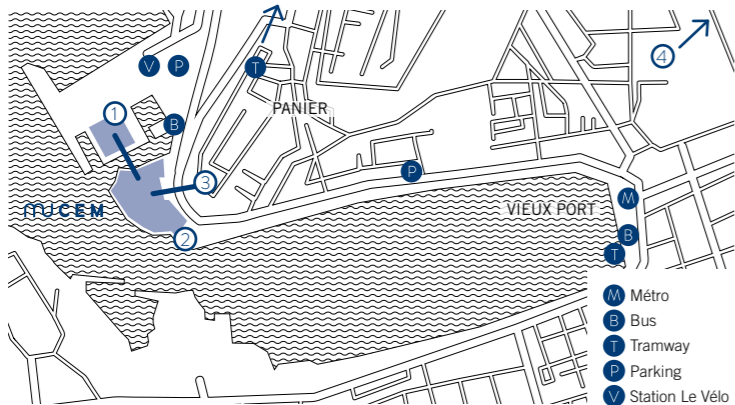
l'architecture : exposition et ressources.

www.ma-lereseau.org/paca/

INFORMATIONS PRATIQUES

JOIRS ET HEURES D'OUVERTURE

Groupes scolaires accueillis tous les jours sauf le mardi, sur un horaire prioritaire : 9h - 11h.



ACCÈS

- ① Entrée J4/auditorium
esplanade du J4 - 13002
- ② Entrée Vieux-Port
201, quai du Port - 13002
- ③ Entrée Panier parvis de l'église
Saint-Laurent - 13002
- ④ CCR 1, rue Clovis Hugues -
13003

Venir en transports en commun

- M 1 et 2 arrêt Vieux-Port
ou Joliette
- B 60, 82, 49 arrêt Mucem/Fort
Saint-Jean ou Église St-Laurent
- T 2 arrêt République/Dames

ÉCRIRE AU MUCEM

1, esplanade du J4 CS 10351
13213 Marseille Cedex 02

RÉSERVATIONS ET RENSEIGNEMENTS

04 84 35 13 13 tous les jours de 9h à 18h
reservation@mucem.org



AUDIOGUIDE

En 5 langues, LSF et audiodescription.
Location 2€.

VISITE-JEU « MA PREMIÈRE VISITE AU MUCEM »

Dès le CP

Une visite ludique pour une première découverte du Mucem : des salles d'expositions aux espaces extérieurs, de l'architecture du J4 à l'histoire du fort Saint-Jean, on fait le tour du musée !

Durée : 1 h 30

Tarif : 70€ pour une classe
(30 personnes, accompagnateurs inclus)

Réservation obligatoire



VISITE GUIDÉE ARCHITECTURALE

Collège - lycée

Aigüez votre regard lors de cette visite qui aborde les coulisses de la construction du bâtiment J4 par l'architecte Rudy Ricciotti, associé à Roland Carta. Sont également abordés les enjeux de l'implantation du Mucem dans un quartier historique en pleine transformation.

Durée : 1 h

Tarif : 50€ pour une classe
(30 personnes, accompagnateurs inclus)

Réservation obligatoire

VISITE AUTONOME

Sans guide-conférencier (réservation obligatoire)

Gratuit pour une classe
(30 personnes, accompagnateurs inclus)

Les visites scolaires sont proposées à un tarif réduit grâce au soutien de la Caisse d'épargne Provence Alpes Corse, mécène fondateur du Mucem.

Mécène fondateur



PASSEUR DE CULTURE AU SERVICE DE L'ÉDUCATION

Rédaction du dossier pédagogique : Marie Mazuy, PAAM.

